

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Charles Duveyrier, *La Ville nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens*, 1832

DOI : 10.4000/books.inha.5131
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Charles Duveyrier, *La Ville nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens*, 1832 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5131>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5131>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Charles Duveyrier, *La Ville nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens*, 1832

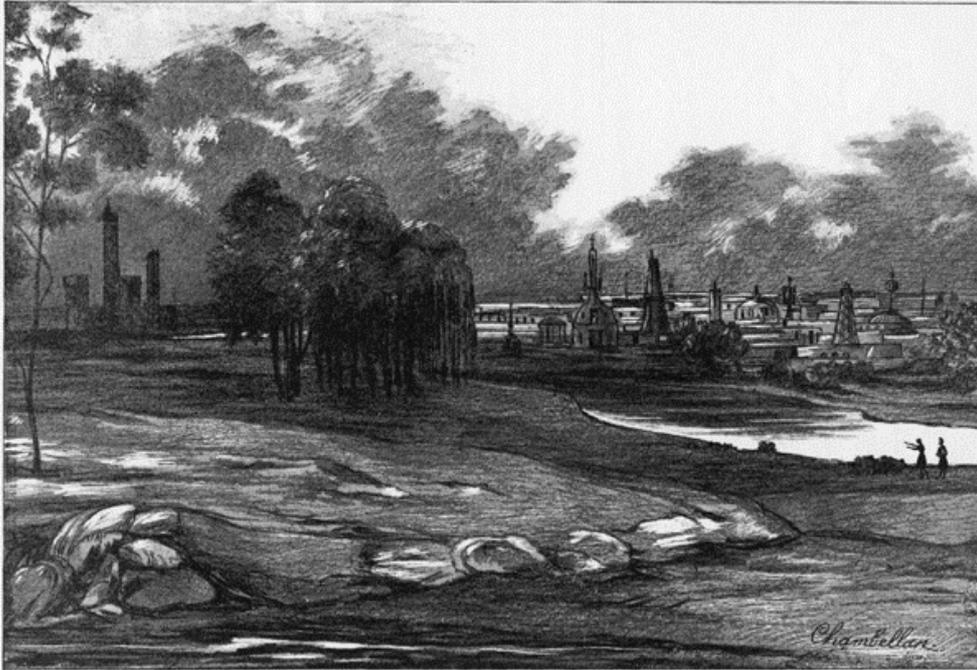
Introduction par Neil McWilliam

La vision onirique de Paris imaginée par le jeune avocat saint-simonien apparaît dans un recueil de textes écrits par des littérateurs romantiques, tels Jules Janin, Charles Nodier et Alexandre Dumas. Inspiré par la crise urbaine associée à l'épidémie de choléra de 1832, qui a tué 20 000 personnes (sur une population parisienne de 650 000), Duveyrier publie trois articles consacrés au renouveau et à l'assainissement de la capitale. Les deux premiers, parus dans le quotidien saint-simonien *Le Globe* en avril 1832, proposent des réformes concrètes pour moderniser la ville. Bien avant Haussmann (ou Le Corbusier), Duveyrier envisage la démolition du cœur de Paris, et le transfert de sa population aux quartiers périphériques. La nouvelle ville, reliée par un réseau ferroviaire aux autres grands centres du pays, renouvelés et transformés eux-mêmes, deviendrait la capitale de l'Europe, voire du monde entier. Ainsi, proclame-t-il : « Paris va se constituer centre d'apostolat et de propagation pacifique de tous les sentiments [sic] d'association et de sociabilité ; il va se constituer foyer de vie pour le monde, et rattacher à ses voies principales dans un bref délai l'appareil le plus perfectionné de circulation intérieure et extérieure pour faciliter la centralisation de tous les progrès humains, leur diffusion et leur application chez tous les peuples » (*Le Globe*, 11 avril 1832).

Accompagné d'une vue panoramique sur la nouvelle ville par l'artiste saint-simonien Philippe-Joseph Machereau, l'article du *Livre des cent-et-un* affecte un ton prophétique avec son évocation du Paris de l'avenir prononcée par une voix anonyme envoyée par Dieu. Sa description d'une capitale, dont les éléments correspondent aux membres et aux organes du corps humain, rappelle le modèle vitruvien de la cité. Au centre de la ville s'élève le temple – conçu comme une structure féminine au centre de la masse urbaine masculine, et envisagé par Machereau comme l'effigie d'une immense femme en gloire dont le corps colossal domine tout ce qui l'entoure. Cet agencement reflète la préoccupation des disciples saint-simoniens regroupés au « couvent » de Ménilmontant de l'idée de la « Femme-Messie », à la recherche de laquelle ils partent en Égypte en 1833. Dans une lettre à Charles Ladvocat, éditeur du *Livre des cent-et-un* qui accompagne son texte, Duveyrier constate : « La société est mâle. » Il ajoute : « elle peut désirer ne

pas l'être exclusivement, elle le doit même. Ne serait-ce pas une chose heureuse que tout ce qu'il y a de délicat, de tendre, de bon, dans le cœur des femmes se fit jour à travers l'inextricable embarras du politique et du gouvernement, et que des mains blanches et de jolies doigts s'essayassent à dénouer ce que tant de sabres n'ont pu trancher. » La ville nouvelle représente une concrétion de ces espoirs.

1. Chambellan, *La Ville nouvelle des Saint-Simoniens*



Lithographie reproduite dans *Le Charivari* t. 2, no. 190, 8 juin 1833

Charles DUVEYRIER, « La Ville nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens » dans *Paris ou le livre des Cent-et-un*, vol. 8, 1832. Extraits p. 316-319.

- 1 Nous vivons dans une confusion de maisons, de temples et d'édifices de tout genre, qui peut donner une idée des saturnales des anciens, ou du chaos primitif du monde : mélange effronté et criard de toutes les antipathies, pêle mèle d'orgies, vraie danse de sabbat. La jeunesse du Champ-de-Mars a pour vis-à-vis l'abattoir sanglant de Grenelle; les Invalides donnent une main aux Députés, et l'autre aux blanchisseuses du Gros-Caillou. Ici sautent les Enfants-Trouvés et leurs nourrices, côte à côte avec les astronomes de l'Observatoire, les femmes en couches et les Vénériens. Là, c'est une grande ronde des bambins des collèges, des pairs de France, des forts de la Halle-au-Vin, des vieillards de la Salpêtrière; tout cela tourne autour des savants du quartier Latin et des animaux hurlant du Jardin-des-Plantes. L'Académie reste avec la Monnaie; l'Hôtel-Dieu avec les chanoines métropolitains; l'hôpital Saint-Louis soupire et pleure aux cris de joie et aux juréments des guinguettes, le Palais-Royal avec ses joueurs et ses prostituées, couché sur le même lit que le palais du Roi; et au milieu de cette grande danse satanique, les hommes et les femmes pêle-mêle, serrés comme des fourmis, les pieds dans la boue, respirant un air empesté, marchant à travers tous les embarras de

leurs rues et de leurs places, enfoncés dans des rangées de hautes maisons noires ou blafardes, sans espoir ni souci de quelque chose de mieux.

- 2 Comment donc faire sentir au peuple qui habite cette ville ainsi confusionnée, ce que nous pressentons de l'avenir de Paris, comme ordre. Comme convenance et comme beauté ? Comment le faire sans autre instrument que la parole nue ? J'ai grand'peur que le morceau en question soit insuffisant.
- 3 L'idée de notre Père est que toute ville, et surtout toute ville capitale, doit présenter dans sa construction, dans l'ordre et la diversité de ses monuments, l'image des mœurs, des habitudes et de la civilisation du peuple qui l'habite.
- 4 Nous avons voulu donner la forme humaine à la première ville, comme sous l'inspiration de notre foi, en l'état de progrès où elle est aujourd'hui; et la forme humaine mâle, car la société n'a encore qu'une forme mâle. La femme, comme être social, n'est pas encore sortie des côtes de l'homme, malgré la parole de l'Écriture. Considérez toutes les institutions sociales, l'Académie, la Banque, l'Université, les deux Chambres, le Conseil d'Etat, les administrations, la magistrature, le barreau, et toutes les facultés, vous n'y verrez que des chapeaux ronds et des fracs, ou des bonnets carrés et des robes noires; et l'opinion publique est solidement enfoncée dans l'admiration d'un pareil système; il n'est si mince garçon de boutique qui ne lève insolemment la tête à l'idée qu'il en puisse être différemment, et ne récapitule, dans son orgueil d'homme, toutes raisons qui font infailliblement de la femme un être débile, borné, faible; lierre qui tomberait sur le sol sans le chêne; lune qui doit tourner en satellite autour de la terre. La société est mâle; elle met ses enfants en coupe réglée par la conscription; elle leur impose une justice qui ne sait que punir; elle réclame ses améliorations à coups de fusil, elle les repousse à coups de canon. La société est mâle.
- 5 Mais elle peut désirer de ne pas l'être exclusivement, elle le doit même. Ne serait-ce pas une chose heureuse que tout ce qu'il y a de délicat, de tendre, de bon dans le cœur des femmes, se fit jour à travers les inextricables embarras de la politique et du gouvernement, et que des mains blanches et de jolis doigts s'essayassent à dénouer ce que tant de grands sabres n'ont pu trancher?
- 6 C'est là l'espoir des Saints-Simoniens, c'est là toute leur religion; car, ainsi que l'a dit le Père lui-même, il est l'annonciateur, le saint Jean d'un nouveau Messie, d'un Messie femme.
- 7 On comprendra comment nous avons dû donner au temple, au monument où la religion doit le plus exalter les espérances humaines, les formes de la femme.

Lire le texte original

INDEX

Index géographique : Paris

Thèmes : Urbanisme